

Mot de la rédactrice en chef

La semaine dernière, j'ai remarqué un grand titre intéressant dans le cahier des affaires du *Globe and Mail*. Il y était question du « changement provoqué par les baby-boomers ». Le titre m'a fait réfléchir sur le sens que prend cette expression pour nous, infirmières en oncologie.

Je sais qu'on pourrait dire que je ne suis pas totalement impartiale, étant donné que j'appartiens en plein à cette génération et que ce sujet me semble très pertinent, mais il existe, selon moi, des enjeux qui dépassent le cadre individuel et qui influenceront de près sur la lutte contre le cancer, donc également sur les patients atteints de cette maladie, leurs familles et les infirmières en oncologie. Il m'apparaît important que nous anticipions ces conséquences et que nous prenions des mesures pour nous y préparer.

Je suis certaine que vous avez déjà entendu parler de la génération du « baby-boom », c'est-à-dire des personnes nées au cours des deux décennies qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale (plus précisément entre 1946 et 1965). Cette tranche de la population a été décrite comme la plus importante cohorte de l'histoire de l'humanité en raison de son influence sur l'économie, la technologie et le développement social, et on ne s'attend pas à ce que ça change lorsqu'elle approchera de la retraite et du troisième âge (Foote, dans *Boom, Bust & Echo*).

Dès leur naissance, les baby-boomers ont eu une influence considérable sur de nombreux aspects de la vie des Canadiens. Ce groupe (maintenant âgé entre 50 et 69 ans) forme 28,6% de la population canadienne. Le vieillissement d'une proportion aussi importante des habitants du pays aura inévitablement des conséquences importantes au cours des quelques prochaines décennies, mais il nous force aussi, dans l'immédiat, à anticiper les changements qui surviendront dans les 15 à 20 années à venir. Ces changements vont bouleverser notre économie et dicter des changements substantiels dans nos politiques sociales gouvernementales, devenus nécessaires pour soutenir les citoyens de notre pays.

On s'attend à ce que les baby-boomers (dont on dit qu'ils forment une « bulle démographique »), dans leurs vieux jours, soient en meilleure santé, vivent plus longtemps et soient mieux nantis que la génération précédente. Mais lorsqu'ils cesseront d'être des travailleurs actifs pour devenir des consommateurs retraités, puis un jour des bénéficiaires dépendants, cette transition aura un effet significatif sur la productivité économique. Se posera alors le besoin d'un large éventail de services (particulièrement en soins de santé et en services sociaux). Il ne fait aucun doute que certains aspects de la vie, comme les activités de loisir, les déplacements, les attitudes, les valeurs, les priorités et les pré-occupations morales, seront réévalués et se mettront à changer.

Dans cette transition des baby-boomers, deux tendances, selon moi, concernent tout spécialement les infirmières en oncologie : l'une touche les changements de la main-d'œuvre et l'autre les besoins de santé de la population vieillissante sur le plan des soins et du soutien.

Lorsque les baby-boomers quittent le marché du travail (nombre d'entre eux seront prêts à le faire dans la prochaine décennie soit en prenant leur retraite, soit en travaillant à temps partiel), ils emportent avec eux une expertise et une sagesse immenses. Ils ont bâti leurs connaissances et leurs habiletés au cours des ans en relevant les nombreux défis posés par leur

milieu de travail et en apprenant à s'adapter et à réussir. Leur sagesse et leurs connaissances ne pourront être facilement remplacées. Cette tendance nécessite de planifier la relève avec soin et de faire preuve d'innovation pour aider les baby-boomers à transmettre leurs connaissances ou à travailler de manière nouvelle ou différente lorsqu'ils passeront d'un mode de vie totalement actif à la retraite (ou à la préretraite). Un des ouvrages que nous devrions tous probablement lire à ce sujet est celui de Chris Farrell, intitulé *Unretirement: How baby boomers are changing the way we think about work, community and the good life*.

Certains experts affirment que l'immigration et le maintien au travail des personnes de plus de 65 ans compenseront cette tendance au sein de la main-d'œuvre. En réalité, le nombre d'ainés de plus de 65 ans qui travaillent toujours au moins à temps partiel a triplé au cours des dix dernières années. Néanmoins, ces deux solutions exigeront que nous fassions preuve d'innovation dans le domaine des soins du cancer si nous voulons en dégager tous les avantages.

La demande croissante de services de santé et de services sociaux à laquelle nous assisterons me préoccupe également; plus précisément, nous verrons augmenter, avec le vieillissement des baby-boomers, les besoins de soins aux aînés atteints de cancer. Je vous encourage à lire le récent rapport de la Société canadienne du cancer, qui projette le nombre de diagnostics de cancer que les personnes âgées recevront au cours des trois prochaines décennies.

Nous savons déjà que le plus grand facteur de risque de cancer est le vieillissement. Mais nous ne disposons toujours pas, pour l'instant, d'une base de connaissances solide sur les soins à apporter aux aînés. Nombre d'essais cliniques et d'études sur les soins de soutien ne tiennent pas compte des personnes âgées. Nous devons intensifier nos efforts pour comprendre les besoins des aînés atteints de cancer et tenter de concevoir des traitements et des programmes de soins de soutien appropriés.

De plus, les aînés que nous verrons au cours des prochaines décennies ne seront pas les mêmes que ceux que nous traitons aujourd'hui. Ils seront en meilleure santé, probablement plus actifs et posséderont un bon niveau de littératie en santé. Comparativement à la génération actuelle, ils exigeront sans doute d'autres types d'interventions et de soutien en matière de santé et de maladie; ils souhaiteront peut-être faire l'expérience d'un équilibre différent entre la durée et la qualité de la vie. J'imagine qu'ils demanderont possiblement des interventions plus vigoureuses que ce qui a été pratiqué par le passé ou ce qui est proposé aujourd'hui aux personnes âgées. Ce changement aura un effet énorme sur les traitements et le soutien à offrir, ainsi que sur les projections concernant l'économie des soins liés au cancer et les ressources nécessaires.

Ainsi, lorsque je pense aux « changements provoqués par les baby-boomers », je crois que nous devons impérativement les anticiper et nous y préparer pendant qu'il est encore temps. Nous ne pouvons attendre que le « tsunami du vieillissement de la population » déferle sur nous.



Margaret I. Fitch, inf. aut., Ph.D.
Rédactrice en chef, RCSIO